

« L'arbre des tropiques »

Stéphane Lépine

Numéro 37 (4), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27859ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stéphane Lépine (1985). Compte rendu de [« L'arbre des tropiques »]. *Jeu*, (37), 212–212.

«l'arbre des tropiques»

Nettaji, tragédie en trois actes de Yukio Mishima, traduite du japonais par André Pieyre de Mandiargues avec la collaboration de Jun Shiragi (Silla), Paris, Gallimard, coll. «le Manteau d'Arlequin», 1984, 131 p.

le petit oiseau est mort

Cela se passe un jour d'automne, en 1959. Ikuko, victime de l'avarice de son père Keisaburo et de la vanité d'une mère qui ne songe qu'à l'éclat de ses atours, est au lit, mourante. «Petit oiseau, mon gentil petit oiseau, dit-elle, ton dernier jour est venu... Au matin, quand je m'éveillerai, j'entendrai ma tante me dire avec commisération: — Ton petit oiseau est mort, lui aussi.» Une version nippone de *l'École des femmes*? Peut-être. Comme Molière, Mishima met en scène une jeune fille élevée dans l'ignorance, la rigueur et le renoncement à soi-même. Cependant, en lieu et place du bel Horace dont Agnès est éprise, Ikuko est secrètement amoureuse de son frère Isamu (un poltron dont le nom signifie pourtant «courageux») et le pousse à un matricide libérateur. Mais si le petit oiseau d'Ikuko est destiné à subir les pulsions meurtrières que celle-ci entretient, Ikuko elle-même sera broyée à son tour par la fatalité. Et la pièce, dont on découvrirait d'abord les accents moliéresques (critique des contraintes sociales, peinture incisive des caractères, des passions et de la société), révèle alors son caractère tragique. Inceste, conflit oedipien, suicides, famille accablée par la malédiction (l'arbre des tropiques, c'est le mal qui s'enracine et «remplit la mai-

son»), tout le cycle des Atrides se retrouve condensé dans *l'Arbre des tropiques*. La gravité des problèmes moraux posés par cette «Électre japonaise» (dixit l'auteur) et la filiation (forcée) qu'elle impose avec les tragiques grecs ne font pas de cette oeuvre hardie un chef-d'oeuvre. Mais cet implacable engrenage de malheurs, de violences et de mort, s'il n'a pas la dimension mythique que Mishima voulait lui donner, a au moins le mérite de l'efficacité et d'un heureux dépouillement.

stéphane lépine

